

1er Avent

J'espère que vous avez bien réveillé hier après-midi pour fêter l'entrée dans la nouvelle année liturgique. Et oui, un an a passé depuis le 1er Dimanche de l'Avent de l'an passé. Et en vous voyant, vos corps disent cette vérité tragique de notre existence : les enfants ont grandi, les embonpoints sont plus marqués, les cheveux ont blanchi, les calvities plus prononcées, les rides plus nombreuses.

Mais ces marques fatidiques du temps qui passe sont aussi le reflet de nos âmes qui sont entrées davantage dans le Mystère de la connaissance de Dieu révélé par Jésus, dont nous essayons de toujours mieux comprendre le message et son impact sur notre vie appelée à être en perpétuelle travail d'enfantement à la vie chrétienne par une joyeuse conversion. Nous avons été guidés pendant un an par l'Évangile de Matthieu. Cette année, nous le serons par Saint Marc. Plus que la répétition d'un cycle fermé sur lui-même, la liturgie nous fait faire un mouvement de spirale : nous reprenons des évangiles bien connus et des points de conversion pour nous conformer davantage à ce que nous découvrons de la réalité divine.

Nous entrons dans cette nouvelle année avec une attitude veilleur, de vigilance intérieure, tendus vers les réalités d'en-haut. Avant de méditer la venue du Fils dans l'Histoire et sa nativité, nous sommes en attente de ce qui doit venir, essayant de voir la présence de Dieu déjà là dans notre monde mais pas encore dans sa plénitude définitive.

Nous entrons surtout dans cette année avec une conscience renouvelée de l'identité de Dieu : Il se révèle comme un Père qui nous aime. Jésus nous donne l'audace de pouvoir l'appeler « Père », et plus particulièrement « Notre Père ». Dieu est le Père d'une famille nombreuse, très nombreuse. Il est mon Père certes, et dans le même temps j'affirme que j'ai des frères et sœurs, engendrés par Lui. Pendant des siècles, le Peuple chrétien a prié publiquement avec les paroles latines : Pater Noster qui es in caelis, sanctifitur nomen tuum...

Le Concile Vatican II a permis que les langues vernaculaires deviennent les langues de la prière publique pour s'adresser à Dieu. Il a fallu traduire ce langage de la prière publique dans les différentes langues. Ce fut une entreprise inouïe qui ne va pas sans difficulté.

« ne nous conduis pas en tentation », « Ne nous laisse pas succomber à la tentation », « ne nous soumet pas à la tentation », « ne nous laisse pas entrer en tentation ».

Les recherches sur les langues anciennes, les découvertes archéologiques, le travail des linguistes sur le génie de chaque langue, tout cela a été entrepris, afin de faire tenir en une formule sobre à la fois la bonté du Père riche en miséricorde, l'expérience commune à toute l'humanité d'être tentée de nous éloigner de Dieu et enfin le jeu de notre liberté.

L'accueil d'une nouvelle traduction de la prière va nous obliger à penser ce que nous prions, et à ne pas réciter les paroles que Jésus nous donne pour prier son Père comme une habitude sans âme. Nous allons être vigilants les premiers jours, mais certains matins, fatigués ou la tête ailleurs, nous mettrons de côté ces nouvelles paroles.

Et pourtant quelle richesse :

- Notre Père : Dieu n'est pas le lointain, il est celui qui se fait proche comme un Père riche en amour, prêt à tout pour relever ses enfants pour les encourager. Il aime

1er Avent

chacun de ses enfants d'un amour infini. Il n'est pas un grand horloger froid, mais il chemine main dans la main avec nous.

- Son Nom, nous devons le sanctifier : il nous faut poser un acte d'adoration qui nous permet de nous éloigner de l'idolâtrie, l'amour démesuré et sans raison des biens créés.
- Le Notre Père nous apprend à entrer dans l'acceptation du projet du Père sur nous, ce qui est parfois crucifiant : non pas ma volonté, mais la tienne.
- Le Notre Père nous apprend à prier avec persévérance de manière insistante et instante : donne nous notre pain de ce jour,
- l'exigence du double Pardon : celui du Père pour nous et le pardon que nous devons vivre entre nous. La demande la plus difficile, ne nous leurrions pas. Les relations entre frères et sœurs dans la Bible sont souvent conflictuelles : Caïn et Abel, Joseph et ses 11 frères, Marthe et Marie, les deux frères de la parabole du Père prodigue. Dieu vient réparer ces relations et nos relations familiales abîmées.
- Ne nous laisse pas entrer en tentation. Jésus connaît les tentations. Il choisit avec toute la puissance de sa volonté la confiance à son Père. Il choisit la voie de la Vie (Dt 30), et non le chemin qui pourrait abîmer sa relation à son Père. Nous faisons tous l'expérience que de nombreuses choses sont tentantes, belles, faciles, agréables, pleines de plaisir à court terme, mais qu'elles pourraient aussi abîmer notre relation d'enfants aimés du Père.
- Délivre du Malin et de ses conséquences : le Tentateur existe et il veut s'opposer au Père est là qui veut s'emparer de notre cœur.

Tout est là, tout le chemin de notre vie spirituelle. La structure du Notre Père est un modèle pour nous : la reconnaissance de la paternité de Dieu et la louange de ce qu'il est, l'adoration de son nom, la persévérance dans la prière et l'amour du prochain qui va jusqu'à l'exigence de vivre le pardon entre nous.

A tous, bonne nouvelle liturgique avec une ardeur renouvelée de vivre en enfant aimé du Père !